curieuse au produit étranger. L'argent français ne doit pas être seulement employé en travaux propres à développer le commerce extérieur, il n'importe pas moins de l'utiliser en travaux propres à développer notre commerce intérieur.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Le service des voyageurs subira, au départ de la gare de Roubaix, les modifications suivantes à partir du 15 courant :

Le train pour Tourcoing, qui part actuellement à 6 h. 33 m. du soir, partira à 6 h. 35.

Le train pour Tourcoing, qui part actuellement à 7 h. 33 m. du soir, partira à 7 h. 25.

Le train pour Lille, qui part actuellement à 6 h. 15 m. du soir, partira à 6 h. 08.

Le train pour Lille, qui part actuellement à 8 h. 20 m. du soir, partira à 8 h. 26.

Voici le vote des députés du Nord sur les conclusions du rapport tendant à invalider l'élection de M. d'Aguesvives, candidat de la droite dans la 3e circonscription de Toulouse.

La Chambre a adopté.

Ont voté pour : MM. Guillemin, Louis Legrand, Pierre Legrand, Masure, Merlin, Serpé.

Ont voté contre : MM. d'Arras, Brame, Debuchy, Joss, des Rotours, Telliez-Béthune, Plichon.

N'ont pas pris part au vote : MM. de La Grange, de Marcère, Mention.

Les membres de la Fanfare Delattre se sont montrés hier en tenue militaire. Cette tenue est d'un goût à la fois sévère et élégant ; mais elle s'éloigne du cachet de nos uniformes français.

Cette société a exécuté, à la messe de 11 heures et demie de l'église Notre-Dame divers morceaux qui ont produit le plus grand effet.

Si quelque chose pouvait dédommager nos gymnastes des fatigues qu'ils ont eu à supporter depuis l'année dernière et des soucis que leur a causés l'organisation de la fête d'hier, c'est bien certainement l'accueil qui leur a été fait par le public roubaixien, et le succès incontestable qu'ils ont remporté.

A leur arrivée, hier après-midi, les gymnastes de Wazemmes-Lille, furent reçus à la gare, par la Fanfare Delattre et par leurs collègues de Roubaix. Les deux sociétés prirent le chemin du local de la rue de l'Union. La Grand-Place, la rue Neuve et la rue de l'Union étaient parées de drapeaux formés en trophées. Les Lillois ont pu s'assurer que leur présence à Roubaix était bien accueillie de tous.

A quatre heures et demie précises, la fête commençait par une marche de de Goul'd, *En Avant ! marche !!!* dont l'exécution, dirigée par M. Knorr, a été vraiment remarquable. Cette société musicale contient beaucoup de musiciens de talent et le brio avec lequel elle a enlevé les trois autres morceaux que comportait le programme, nous permet d'espérer que la Fanfare Delattre figurera avec avantage dans le concours musical de Paris. M. Demardry a remporté le succès auquel il est aujourd'hui habitué, chaque fois qu'il se produit en public. Sa polka pour piston a été très applaudie.

A la fin de la partie musicale, un bouquet a été présenté à M. Jules Morel, président de la Fanfare.

La Société de Wazemmes-Lille, malheureusement peu nombreuse, se compose de jeunes gens dont plusieurs sont d'une force vraiment athlétique. La série des différents mouvements a été parcourue par eux et exécutée avec une grâce et une aisance qui ont étonné tous les spectateurs, quatre d'entre eux, dont nous regrettons de ne pas connaître le nom, se sont surtout distingués dans le maniement des poids, les exercices à la barre et à la corde lisse. Nous félicitons sincèrement tous les gymnastes Lillois et nous trouvons justement méritée la magnifique couronne que M. Cugnet, président d'honneur de la société de Roubaix, a courtoisement offerte à leur professeur.

Les gymnastes roubaixiens se sont montrés les dignes émules de leurs collègues de Lille. Eux aussi ont montré qu'ils ont su profiter des leçons de leur professeur, M. Pétermann. Les sauts, les exercices aux barres parallèles, au trapèze, etc., tout cela a été exécuté avec une facilité et une assurance qui dénotent une grande pratique.

La séance de gymnastique a été terminée par un assaut d'escrime, dans lequel un gymnaste lillois et M.

Paul Sorel, de Roubaix, ont montré que les feintes, les contres, les parades, les doubléments, etc. sont pour eux chose familière.

La fête s'est terminée à sept heures et demie. Tout le monde s'est retiré satisfait : les spectateurs de la récréation qui leur avait été offerte et les gymnastes lillois et roubaixiens, enchanterés de l'accueil qu'ils avaient reçu.

Disons-le à leur louange, nos jeunes concitoyens, guidé en cela par M. Roche, leur président titulaire, ont su rendre attrayante cette fête dont l'organisation n'a rien laissé à désirer, et la société de gymnastique mérite tous nos encouragements. C'est une de ces institutions qu'on ne saurait trop aider, maintenant surtout que le service militaire est obligatoire pour tous.

Nous constatons d'ailleurs avec plaisir que, depuis quelques années, le goût de la gymnastique s'est développé à Roubaix, et nous serons toujours heureux d'applaudir au développement de ces sociétés qui mettent en pratique la devise antique : *mens sana in corpore sano.* W. Z.

Tout n'est pas rose dans le métier de saltimbanque, tel est du moins l'avis de Mme Matoulet qui, il y a deux jours, s'aperçut, à son grand désespoir, que sa caisse, contenant les recettes de plusieurs représentations, avait été forcée et dévalisée.

La victime de cette disparition, ne sachant sur qui porter ses soupçons, s'était déjà résignée à la perte des soixante-dix francs que renfermait sa caisse, lorsqu'elle vit venir à elle un des « artistes » de sa troupe qui lui remit la somme disparue qu'il tenait d'une servante que Mme Matoulet avait congédiée la veille. Cette dernière avait soustrait cette somme pour monter, elle aussi, une baraque et en avait offert la co-exploitation à l'artiste qui non seulement refusa, mais agit comme on a vu.

L'infidèle servante, a nom Florine D... Elle a été arrêtée par Mme Matoulet elle-même à l'estaminet du *Lapin-Gris*, rue Nain, et remise entre les mains de la justice.

Un commis-voyageur en contrebande a été surpris, faisant la place, à Halluin.

Il avait en poche divers échantillons de tabac belge, et il sollicitait quelques acheteurs à faire leur commande, se chargeant de la leur apporter lui-même.

Cette manière de commercer était prohibée aussi bien dans son courtage que dans sa vente directe, Frédéric A. qui qu'il faut l'appeler par son nom, a été arrêté avec ses échantillons.

Histoire d'un garçon boulanger, on les suites d'un pari perdu.

Le mitron dont nous allons esquisser un trait caractéristique, mais pas du tout pour l'éducation du lecteur, est une de ces fines fleurs nées et poussées dans les terrains bas de l'alluvion populaire belge. Il a déjà 25 printemps sur la tête et plusieurs condamnations sur la conscience. D'un caractère violent, et capable de mettre à exécution ses menaces, il est craint dans son pays et très-redouté ailleurs. Il s'appelle René D. et nous croyons en avoir assez dit pour prédisposer le lecteur à la scène qui va suivre.

Or, René en compagnie d'un voisin, était la semaine dernière, dans un cabaret de Mouvaux. Un pari s'engage ; cinq pots de bière sont l'enjeu ; René perd. Invité à s'exécuter à propos des 5 pots de bière, René s'y refuse, et déjà surexcité par la perte du pari, chose dont son orgueil était froissé, tomba sur le gagnant stupide d'étonnement. Devant une pareille agression le cabaretier intervint ; c'est alors que l'affaire se corse.

René comme jadis le géant Antée qui reprenait de nouvelles forces chaque fois qu'il touchait terre, René sentit son courage doubler à la vue de deux ennemis. Il se précipita comme un lion sur le cabaretier, le colleta, le jeta sur le sol et l'accabla de coups de pied. Puis, maître des objets animés, il se jeta sur le reste, renversa le comptoir, brisa les verres enfin, conquérant du lieu, il n'avait plus qu'à se porter en triomphe. Mais, le garde-champêtre entré tout-à-coup, lui apprit que la roche Tarpéienne, est près du Capitole.

Aidé du cabaretier qui s'était regaillardé à l'aspect de la force publique, le dit garde-champêtre transporta en prison, Dejoncher épuisé, et qui n'avait plus d'énergie que pour dire des injures.

On a dévalisé, il y a quelques jours à Mouvaux, la boutique de la femme R.... marchande de beurre.

Les malfaiteurs, qui sont restés inconnus, ont pénétré, après avoir escadé une haie en soulevant une fenêtre à guillotine. Ils sont descendus à la cave et sont partis avec du pain, du beurre et de la graisse qu'ils y ont découverts.

Il sera difficile de retrouver ces voleurs, car, il est probable, que les objets à conviction ont été leur proie de

bouche, mais comme il y en avait une certaine quantité, il est possible que le bruit d'une indigestion vienne à courir dans le pays, et alors on pourra peut-être s'assurer si c'est de beurre mêlé de graisse.

On a arrêté hier à Halluin, un misérable nommé Pierre Parquet qui a commis un attentat infâme sur la personne même de sa fille.

Le nommé Pierre Guillaums, âgé de 24 ans, pressur, rue de Flandre à Lille, a été arrêté hier sous l'inculpation de faux.

L'instruction de l'affaire de l'assassinat de la veuve Crémieux, à Neuilly, dont l'un des principaux inculpés est le nommé Delcourt, de Roubaix, donne fort à faire aux magistrats instructeurs.

Depuis son extradition, celui-ci a repris un aplomb incroyable ; il nie énergiquement toute participation au crime dont il semble établi à l'évidence qu'il a été tout au moins le complice.

Il est à craindre que l'on ne soit obligé de ramener Delcourt à Bruxelles, afin de procéder à de nouvelles confrontations avec son complice Hodister, qui, ainsi que nous l'avons raconté, sera jugé là-bas, en sa qualité de Belge.

Les plus vives émotions régnait samedi dans le quartier des rues Saint-Sauveur et de Ban-de-Wedde, à Lille. On n'y parlait que de l'empoisonnement d'un petit enfant dans des conditions inouïes.

Voici, d'après nos renseignements, ce qui s'est passé :

Le matin, un père de famille qui habite la cour Gha, croyons-nous, releva, sur les d'ordures déposés rue de Ban-de-Waide, une petite fiole contenant un sirop et portant encore l'étiquette d'un pharmacien qui l'avait fournie.

Rempli chez lui, il montre la bouteille à sa femme qui la débouche, déguste le sirop, et, le trouvant sucré, en donne à son enfant, âgé de deux ans. Elle lui fit prendre tout ce que la fiole contenait, soit plus de 60 grammes.

Le pauvre petit ne tarda pas à être pris d'un profond sommeil bientôt suivi de la fièvre, du délire, d'une extrême agitation, et enfin de convulsions.

La mère, effrayée, songea, vers deux heures, à appeler un médecin. Elle prit en vain un sirop qu'elle trouva dans un petit pot, et, à quatre heures elle arriva chez M. Doye, pharmacien, rue de Ban-de-Wedde, avec son enfant et la fiole, déclarant qu'elle lui avait donné le sirop qu'elle contenait.

L'enfant était mourant. Il ne restait rien à faire. M. Doye lui apprit que la fiole contenait du sirop de morphine, poison des plus violents, pris à forte dose et qu'elle avait empoisonné son enfant. La femme, au désespoir, retourna chez elle.

On dit que l'enfant a succombé. Peut-on s'expliquer de pareilles imprudences, pour ne pas dire plus ? Voilà une personne qui jette sur un tas d'ordures dans la rue une fiole renfermant du poison, et des parents qui, non-seulement ramassent la fiole, mais en font prendre le contenu à leur enfant, sans songer même qu'ils pourront le tuer ! (Propagateur)

On se rappelle que le 20 avril, le 2e conseil de guerre a condamné, à la peine de mort, le soldat Georges Hochdahl pour voies de fait envers un supérieur pendant le service. L'exécution de ce malheureux a eu lieu, samedi matin, à la Citadelle de Lille.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE. — Samedi, après Fresnoy, dont nous avons parlé, sont venus devant le tribunal correctionnel deux autres individus, L. Vanostal et J. Royer.

Ils avaient aussi fait des lettres avec un en-tête magistral. La maison Vanostal avait du crédit sur la place. Elle était située rue des Célestines. Royer était installé sur le boulevard Vaillon. Ils s'occupaient du commerce des cuirs. Les marchandises arrivaient à Vanostal qui les revendait à Royer. Trois ou quatre négociants ont été victimes de leurs manœuvres. Ils ont été condamnés pour plus de 6.000 fr. Vanostal prétend que Royer l'a trompé.

Ce dernier soutient, au contraire, qu'il a été victime de Vanostal. Disons en passant qu'ils étaient tous deux en connaissance avec Fresnoy, Hallet et Paintat qui va venir.

On se recommandait mutuellement comme donneurs de références. On comprend qu'elles étaient toujours favorables.

Ch. Peintat avait aussi fait fabriquer des lettres à grand effet. Il habitait l'allée des Donnaines. Ce n'est guère un centre commercial. Il se présentait comme négociant en gutta-percha, caoutchouc, etc.

Cependant, il faisait aussi les vins, mais c'est en qualité de propriétaire qu'il demanda quatre pièces de vin St-Estèphe à un marchand de Bordeaux. Il lui fallait du vin de premier cru, car il devait en céder la moitié à un de ses parents, également propriétaire, dont le palais était très-délicat. Le vin arriva.

La facture s'élevait à 1.150 fr. ;

ne fut pas payée. Quant au vin, Peintat l'expédia à Ostende où il fut refusé. Il revint à Roubaix. Un cabaretier l'acheta pour 1.200 fr. que Peintat s'est appropriés.

Les jugements de ces trois affaires seront rendus jeudi prochain.

Ephémérides Roubaixiennes

15 mai 1792. — M. Fl. Delaoutre donne sa démission de maire de la commune de Roubaix. « Cette résolution écrivait les officiers municipaux, dans l'instant de crise où nous nous trouvons, nous a vivement affectés. » Nous avons cru que les sollicitations les plus pressantes, au nom du bien public dont il a été jusqu'alors si fidèle appui, détermineraient M. Delaoutre à changer de sentiment ; mais une seconde lettre de sa part nous a persuadé qu'il persiste dans sa volonté. »

M. Wacrenier-Bulleau prend, par intérim, les rênes de l'administration.

TH. LEURIDAN.

Ephémérides Tourquennoises

15 mai 1849. — Elections des députés à l'Assemblée Législative. Elles furent très-orageuses à Tourcoing.

Nous avons déjà parlé (éphéméride du 22 mars) de ces élections, à propos de la réunion électorale à cet effet, qui eut lieu au Casino. G. B.

Samedi matin, on a trouvé dans le canal, qui de l'Est, à Calais, une petite fille de six ans, Eugénie Marie Garot. Cette enfant avait disparu la veille au soir. C'est son malheureux père qui l'a retrouvée.

Un déplorable accident vient d'arriver à Haucourt, près Vitry. Un petit garçon de huit mois, Auguste Groueffret avait été conduit à Haucourt, par sa mère, pour se faire soigner par le docteur Leseigneur. Dans un accès de cette triste maladie, la grand-mère est tombée sur son petit-fils. Quand on est arrivé pour lui porter secours, le pauvre enfant avait été étouffé.

Mardi, dans la nuit, vers onze heures, le sieur Auguste Mormenty, âgé de 41 ans, négociant à Fruges, arrivait à Beaurainville chez le sieur Alexandre Leseigneur, cabaretier, et lui demandait de vouloir bien l'accompagner jusqu'à Campagne où il voulait coucher.

Alexandre Leseigneur et l'un de ses amis, Alphonse Tinchon, se mirent à sa disposition, et monterent avec lui.

Tout à coup, le cheval eut peur, jeta l'équipage dans la Canche.

Alexandre Leseigneur et Alphonse Tinchon purent sortir de l'eau, mais Auguste Mormenty n'y parvint pas, et quand on put le ramener sur la rive, il était tout à fait asphyxié.

L'Indépendance annonce l'arrestation d'un Français, originaire de Boulogne, directeur d'un pensionnat libre à Capelle-aux-Bois, près Bruxelles.

Cet individu, du nom de Guermont, est prévenu de nombreux attentats à la pudeur dont ses élèves ont été les victimes.

L'instruction à sa charge a fait découvrir qu'il avait un passé judiciaire, et qu'il avait été condamné, par contumace, en France, à vingt ans de travaux forcés pour vols qualifiés.

Au moment où il a été arrêté, il était sur le point de faire un mariage des plus honorables.

CONVOIS FUNÉBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille DELERUE-DAZIN, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Hortense-Sophie-Lévine-Joseph DAZIN, veuve de Monsieur Jules-Désiré-Joseph DELERUE, décédée à Roubaix, le 11 mai 1878, dans sa 70^e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de vouloir bien assister à la messe de convoi, qui sera célébrée le mardi 14 courant, à 9 heures, et aux convois et services solennels, qui auront lieu le mercredi 15, à 10 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — Les visites seront reçues du mardi 14 courant, à 4 heures, en l'église du Saint-Sépulchre, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Épée, 89.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 14 mai 1878, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Florentine-Françoise DE SMET, épouse de Monsieur Pierre STOOPE, décédée à Roubaix, le 14 mai 1877, dans sa cinquante-cinquième année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré le mardi 14 mai 1878, à 9 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix, pour le repos de l'âme de Monsieur Hector Frédéric DESMET, décédé à Roubaix, le 3 avril 1878, à l'âge de 21 ans et 6 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 15 mai 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Julie-Séraphine CORNILLE, veuve de Monsieur Constant DUVERGER, décédée le 16 décembre 1870, à l'âge de 82 ans, et de Monsieur Honoré-Louis FONTAINE, époux de Dame Aimée DUVERGER, décédée à Roubaix, le 6 mai 1870, à l'âge de 58 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 15 mai 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Constant DUVERGER, décédé le 16 décembre 1870, à l'âge de 82 ans, et de Monsieur Honoré-Louis FONTAINE, époux de Dame Aimée DUVERGER, décédée à Roubaix, le 6 mai 1870, à l'âge de 58 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 15 mai 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Constant DUVERGER, décédé le 16 décembre 1870, à l'âge de 82 ans, et de Monsieur Honoré-Louis FONTAINE, époux de Dame Aimée DUVERGER, décédée à Roubaix, le 6 mai 1870, à l'âge de 58 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 15 mai 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Constant DUVERGER, décédé le 16 décembre 1870, à l'âge de 82 ans, et de Monsieur Honoré-Louis FONTAINE, époux de Dame Aimée DUVERGER, décédée à Roubaix, le 6 mai 1870, à l'âge de 58 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 15 mai 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Constant DUVERGER, décédé le 16 décembre 1870, à l'âge de 82 ans, et de Monsieur Honoré-Louis FONTAINE, époux de Dame Aimée DUVERGER, décédée à Roubaix, le 6 mai 1870, à l'âge de 58 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 15 mai 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Constant DUVERGER, décédé le 16 décembre 1870, à l'âge de 82 ans, et de Monsieur Honoré-Louis FONTAINE, époux de Dame Aimée DUVERGER, décédée à Roubaix, le 6 mai 1870, à l'âge de 58 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 15 mai 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Constant DUVERGER, décédé le 16 décembre 1870, à l'âge de 82 ans, et de Monsieur Honoré-Louis FONTAINE, époux de Dame Aimée DUVERGER, décédée à Roubaix, le 6 mai 1870, à l'âge de 58 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 15 mai 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Constant DUVERGER, décédé le 16 décembre 1870, à l'âge de 82 ans, et de Monsieur Honoré-Louis FONTAINE, époux de Dame Aimée DUVERGER, décédée à Roubaix, le 6 mai 1870, à l'âge de 58 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 15 mai 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Constant DUVERGER, décédé le 16 décembre 1870, à l'âge de 82 ans, et de Monsieur Honoré-Louis FONTAINE, époux de Dame Aimée DUVERGER, décédée à Roubaix, le 6 mai 1870, à l'âge de 58 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Constructions Industrielles et Installations
HENRY NEWELLAM, Ingénieur-Architecte. — Office spécial pour l'obtention de brevets d'invention et patentes, 69, rue d'Ankermaim, Roubaix. 14934

A. CARRETTE-DUBURCO, entrepreneur de pavage, rue d'Italie, (derrière la gare du nord), Roubaix. 14988

Spécialité de Deuil
Modes et Coiffures, M^{lle} VIENNE-VERLEYE, rue Neuve, 23.

Restaurants
FERRAILLON (Hôtel), rue Nain, 5, Roubaix.
GINIONS, rue Neuve.

Fabrique et réparation de robinets. Spécialité pour manomètre et réparation.
F. E. DECOCK, rue du Collège, 30, Roubaix. 14081

Peintures Vitrerie
CORDONNIER-COGET, rue Notre-Dame, 25. 14071
Albert POUTRAIN, rue de Mouvaux. 14070

Mécaniciens
Eng. FORSTER, rue Pallart, 66, Roubaix.

Brevets d'invention
V. DUBREUIL, ingénieur. — Prise de brevets en France et à l'étranger, correspondants dans tous les pays. 14994

AVIS AUX SOCIÉTÉS
Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Reboux, (rue Neuve, 17), ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* et dans la *Gazette de Tourcoing*.

LES ÉCRIVAINS ET D'ART. — Imprimerie Alfred Reboux. — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*, dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien)

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES. *Depêche de l'Observatoire de Paris, Paris 13 mai 1 h. soir.* — Hauteur du baromètre ; Nantes, Paris, Mâcon, 755 ; Biarritz, Lyon, Toulon, 758. — Baromètre de nouveau en baisse. Vent Sud-Ouest prend un peu de force. Temps couvert et pluvieux. Nouveaux orages possibles.

Belgique
Hier matin, vers quatre heures, dit l'Escaut d'Anvers, les habitants de la rue du Conde Tordu, situés dans la 4^e section, près du pont, ont été réveillés en sursaut par les cris : *au feu ! au secours !*

Un violent incendie s'était déclaré dans un magasin d'épicerie non habité, loué à M. De Beuckelaer, demeurant dans la rue de l'Entrepreit brûlé.

En moins de quelques minutes, l'incendie prit des proportions considérables ; les flammes sortaient par la toiture et les fenêtres ; le grenier s'écroula et les bâtiments voisins étaient grandement menacés. Le feu se communiqua bientôt à la maison attenante, et les habitants eurent à peine le temps de se sauver dans la rue, à moitié vêtus.

Les époux Druys, assistés par un ouvrier nommé Janssens, dit de Sol, réussirent à sauver, au péril de leur vie, quatre de leurs enfants ; quant au cinquième il dut être abandonné, la chambre étant déjà envahie par les flammes. On juge du désespoir de la pauvre mère. *Mon enfant ! mon pauvre enfant, c'est toi-même, tout mon avoir est pour celui qui te sauve !*

Un brave homme, le nommé Roch-François Tyberghem, marchand-de-logis des pontonniers, entendant les cris de détresse de l'infortunée mère, se précipita dans la maison, brava le feu, et apparut un instant après, tenant dans ses bras un enfant sain et sauf dans ses bras. Un cri de joie s'éleva dans la foule, on accourut féliciter le brave marchand-de-logis et la mère de l'enfant lui sauta au cou et l'embrassa chaleureusement.

Les voisins ont subi des dommages en sauvant leur mobilier.

Les marchandises de M. De Beuckelaer sont assurées par la compagnie l'Escaut, pour la somme de 10,000 fr. La maison attenante est couverte par la compagnie A. C., de Bruxelles pour la somme de 25,000 fr.

VARIÉTÉS
L'EXPOSITION UNIVERSELLE
LES ARTS DÉCORATIFS
(Hier-Aujourd'hui)

« Rien de ce qui est beau n'est indispensable, » a dit Théophile Gautier dans une préface célèbre où il avait mis, en véritable prodige, le plus fin de son esprit.

Rien de ce qui est beau n'est indispensable ; cela est parfaitement exact, mais la réciproque est moins vraie, et je cesse d'être de l'avis de Gautier quand il déclare que « tout ce qui est utile à la vie est laid. »

D'abord il serait assez difficile de déterminer le point précis où l'utilité finit et où l'inutilité commence. Certes, un bon sac de laine ou de peau pour se vêtir nuit et jour, une cabane quelconque avec de la mousse sèche au fond ; la nourriture la plus simple à manger avec ses doigts, voilà l'indispensable ; mais la civilisation, en modifiant les conditions de notre existence, nous a créés des besoins nouveaux qui varient suivant le degré de fortune et d'éducation de chacun.

Ce qui semble indispensable aux uns, paraît tout à fait inutile aux autres. Je n'en veux qu'un exemple :

La bonne moitié des électeurs vous dira que le mouchoir, non seulement n'est point nécessaire, mais encore est complètement inutile. D'autres électeurs, dans la proportion d'un quart environ, tout en reconnaissant que le mouchoir n'est point indispensable, vous accorderont qu'il n'est pourtant pas sans utilité, et vous montreront leur po poche bourrée d'une sorte de napperon à carreaux rouges ou bleus qui aura l'air d'être coupé dans une toile à paillasses. A côté de cela, certaines femmes charmantes dont les maris font partie du quatrième quart de ces mêmes électeurs et dont la loi serait plus agréable à subir que celle de la masse élec-

torale tout entière, vous donneront la preuve que le mouchoir est un ornement, en chiffonnant du bout de leurs doigts, des carrés de dentelle, véritables objets d'art, d'une valeur considérable.

Je dis objets d'art, et ne m'en dédis point. Tout, en somme, peut devenir œuvre d'art. Une casserole, si elle est artistiquement ciselée, incrustée d'or et niellée d'argent, passe d'emblée au rang d'œuvre d'art. — Sèvres, au siècle dernier, fabriquait certains petits vases auxquels on donnait alors (je ne sais vraiment pas pourquoi, — peut-être à cause de la difficulté de les nommer) le nom d'un prédateur illustré entre tous, et qui, grâce à leurs formes élégantes, à leurs peintures exquises, entraient incontestablement dans le domaine de l'art.

La nature de l'objet, son emploi, importent peu. L'art n'est pas *begueule* ; il admet dans sa famille, sans se préoccuper des origines, tout ce qui lui paraît digne d'y tenir un rang.

La matière employée, de même que la nature de l'objet, ne fait rien à la chose. Qu'importe que ce soit l'or, le marbre, l'huile, la gouache, la soie ou l'argile ? La justesse de l'œil qui voit, l'originalité de l'imagination qui crée, l'habileté de la main qui exécute, constituent seuls les artistes.

J'admire beaucoup les roses de Saint-Jean, les pivoines de Ph. Rousseau et les chrysanthèmes de Mme Madeleine Lemerre, mais j'admire non moins, je l'avoue, les roses artificielles de la comtesse de Beaulincourt et les fleurs en relief de la comtesse Cabarrus qui, l'une avec un peu de mousseline, l'autre avec un peu d'argile, imitent à s'y méprendre toutes les grâces, toutes les souplesses de la nature, ce maître des maîtres.

Dans tous les temps comme dans tous les pays, dès l'heure où une société s'organise et se fixe, à mesure que la sécurité s'accroît, le bien-être se développe, et avec lui le goût du luxe. — C'est là une éternelle et universelle histoire.

L'amour du beau, qui est un résultat de l'éducation, pousse les privilégiés de la naissance ou de la fortune à s'entourer de choses agréables à voir ; ils font dès lors appel aux plus habiles, aux plus inventifs pour orner, pour embellir les objets à leur usage.

Les premiers qui ont enrichi d'or et de pierres leurs symboles religieux ou